

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 10

Artikel: Notre petit concours
Autor: Djan / Barras, Jean / Monnet, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE PETIT CONCOURS



I kaviste. — M'en-da falhèöü êgrâ po dètôpâ çâ pèsta dè fyôva. Y'en-si fiyënd dè tzô.

I maître. — (asônën) lh'è pâ pôssiblhô kyè dè pèstèréy dinse sè arovèsse èmpô myô çlhû ! Lh'assonghnë-rën ky'ô fëmyë.

I kaviste. — Sarè-soéy na vëndzançlhe döü dërri kaviste ! Vo'èy fajëssî bèyre dè brînga ! Komën lh'arèy tètth zöü gô à vô fèrè dè bon vîngn ?

Le caviste. — *J'en ai dû faire des efforts pour déboucher cette peste de bouteille ! J'en suis ruisselant de sueur.*

Le maître (flairant). — *Ce n'est pas possible que de la « pesterie » semblable se trouve dans ma cave. Ça ne sent que le fumier !*

Le caviste. — *Ce sera sûrement une vengeance du dernier caviste. Vous lui faisiez boire du cidre ! Comment aurait-il eu goût à vous faire du bon vin !*

Patois d'Isérables.

Djan d'â Gouëtta.

Recevra notre prime de Fr. 5.—.



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

Duvè kuvignè, alâdè vo fère a mo menâ pè mayèta Bongâ a Radio-Lojena !

Deux ivrognes, allez vous faire malmenner par Marie Bongard à Radio-Lausanne !

Patois d'Onnens (FR.)

Jean Barras.

• • •

Antoëno. — Tu'hu mè vindre ci fiova porth' d'Ermitâzo, adon tki'ï ôdeurt' é ï thiëu son ché doon Fendant dèpèiria !

Batéësta. — Eh bin', ôn vèi tkè tô kogni pâ boingn' ëue shârt' dè Baccus, tô sâh tô pâ tkè lè dè Dôla d'antan !

Antoine. — *Tu veux me vendre cette bouteille pour de l'« Ermitage », alors que l'odeur et la couleur sont ceux d'un « Fendant » évaporé !*

Baptiste. — *Eh ! bien, on voit que tu ne t'y connais pas beaucoup au jus de Bacchus, ne sais-tu pas que c'est de la « Dôle » de l'année passée !*

Patois d'Isérables.

Jean Monnet.

• • •

Lo caviste. — *Tié vuaité-to dein chta botollhie ?*

Lo maître. — Pas grô !

Lo caviste. — Mâ tié ?

Lo maître. — Pas grô, té-de, te n'a pas mîmo laichi ton eschpri dédein !

Le caviste. — Que vois-tu dans cette bouteille ?

Le maître. — Pas beaucoup !

Le caviste. — Mais quoi ?

Le maître. — Pas beaucoup, je te dis, tu n'y a même pas laissé ton esprit dedans !

Patois de Château-d'Oex.

A. Desplands.

* * *

Le syndic. — Quin mané m'aporté to eintie ? L'é de l'Yvorne que t'i demandau. Ne voi pa de la piquiétta.

Djian. — Moncheu le syndic, l'é pa de la piquiétta. L'é deu vin de la Kemuena. A quau la fauta. L'é bin vô que vo me l'a veindu !

Le syndic. — Quelle saleté m'apportes-tu là ? C'est de l'Yvorne que je t'ai demandé. Je ne veux pas de la piquette.

Jean. — C'est du vin de la Commune. A qui la faute. C'est bien vous qui me l'avez vendu !

Patois de Troistorrents. Isaac Rouiller.

* * *

— Inke n'in dou ke n'an pâ fôta don falô ou vélo !

— A léche mè rire, y améré rintyè lè vèr martsî.

— Le pye piti ke l'a adi le tire-bouchon, dein lè man, ma la botolye l'è vu-dja !

— En voici deux qui n'ont pas besoin d'un falot au vélo !

— Ah ! laissez-moi rire, j'aimerais seulement les voir marcher.

— Le plus petit a encore le tire-bouchon dans les mains, mais la bouteille est vide !

Patois d'Ependes.

Marie Bongard.

BILLET DE RONCEVAL

Les « 40 ans » voyagent... !

Les contemporains de 1921 ont fêté leurs 40 ans : ils sont partis en car par les Allemagnes, la Hollande, la Belgique, histoire de s'instruire un bocon.

Ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont bu ?... Ça !... On a essayé de les questionner sur leurs allées et venues. Ouah ! Ils ont dit, tout d'abord, que la terre était aussi basse que par là, que la soif leur sautait contre comme ici, et que, tout compte fait, on ne comprend pas le bon Dieu d'avoir fait des Allemands, des Hollandais... alors que les Suisses représentaient ce qu'il y avait de mieux : rien qu'à en faire davantage, et le monde était meublé d'extra.

Admettons ! Ces gars de 40 ans — ce qui est tout de même bien jeunet ! — veulent arranger l'Europe de la sorte ? S'ils réfléchissaient la moindre, ils devraient penser que si on trouvait des Suisses partout, on ne serait pas si bien chez nous. Ou bien ?

On a fini, avec bien des vengeances, par savoir qu'ils ont trouvé, en Hollande, des escaliers comme nulle part ailleurs. Le Rondet (un dans les 100 kg, aussi large que haut !) a soupiré :

« Si vous aviez vu par où il fallait grappiller pour aller se coucher, vous comprendriez le pourquoi de nos rentrées tardives ! »

Et puis, d'un coup, ça est parti :

« C'est rapport aux escaliers, comme ils appellent les échelles, chez eux. Les maisons sont étroites, hautes : pour monter à l'étage, il manque le recul, alors les égrats sont dressés tout debout, aussi raides que la paroi Nord. Pas un

Romands !

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**

Robert PÉCLARD LAUSANNE